

Par ailleurs, de nombreux verbes grecs peuvent s'employer soit intransitivement, soit transitivement, l'objet transitif correspondant alors au sujet intransitif :

<b>14a</b> <i>O Pétros ánoixe tîn pórtá.</i> le Pierre ouvrit la porte	<b>14a'</b> <i>Pierre a ouvert la porte.</i>
<b>14b</b> <i>Ī pórtá ánoixe.</i> la porte ouvrit	<b>14b'1</b> <i>La porte s'est ouverte.</i> <b>14b'2</b> <i>*La porte a ouvert.</i>

En français, le factitif est exprimé par le verbe *faire* employé comme semi-auxiliaire ; en grec moderne, les verbes transitifs simples peuvent avoir une valeur factitive :

<b>15</b> <i>Ékopsa ta malliá moy.</i> coupai les cheveux de.moi	<b>15'a</b> <i>Je me suis fait couper les cheveux.</i> <b>15'b</b> <i>*J'ai coupé mes cheveux.</i>
---	---

Le subjonctif grec moderne se construit avec une particule, mais, contrairement à ce qui se passe en français, aucun élément accentué ne peut être enclavé dans le syntagme verbal :

<b>16</b> <i>Thélei na érthei na ton dei ĩ Christína.</i> vouloir.PRS.3.SG SUBJ venir.PERF.3.SG SUBJ le voir.PERF.3.SG la Christine.	<b>16'a</b> <i>Il veut que Christine vienne le voir.</i> <b>16'b</b> <i>*Il veut que vienne le voir Christine.</i>
---	---

Ne possédant pas d'infinitif, le grec moderne utilise souvent le subjonctif là où le français utilise l'infinitif, ce qui peut mener à des productions du type *\*Je veux que je parte*. Une attention particulière doit être accordée à l'occurrence des prépositions *à* et *de* dans les cas assez nombreux où leur motivation sémantique est opaque (*penser/chercher à partir* mais *rêver/essayer de partir*) : le grec moderne emploierait ici un subjonctif sans préposition.

L'aspect est une notion fondamentale, puisque chaque verbe grec possède deux thèmes/radicaux différents : celui du présent, associé à l'aspect continu (durée ou répétition de l'action, action en train de se dérouler), et celui de l'aoriste, associé à l'aspect momentané (action ponctuelle). L'équivalent morphologique du passé simple (l'aoriste, temps générique du révolu, qui n'est pas réservé au seul récit ni aux fonctions narratives) est très employé en grec, alors que ce qui ressemble par sa construction à un passé composé (le *parfait*) a une valeur de présent accompli (17c), jamais une valeur de passé (17b'). Les grécophones vont devoir apprendre à maîtriser le passé composé français comme un temps du passé (17a').

<b>17a</b> <i>Éfyge chthes.</i> partit hier	<b>17b</b> <i>*Échei fygei chthes a partir hier</i>	<b>17c</b> <i>Échei fygei.</i> a partir
<b>17a'</b> <i>Elle est partie hier.</i>	<b>17b'</b> <i>Elle est partie hier.</i>	<b>17c'</b> <i>(Maintenant,) elle est partie.</i>

Le choix d'auxiliaire dans les temps composés du français et les conditions d'emploi des deux auxiliaires demandent un entraînement particulier aux apprenants grécophones, puisqu'en grec moderne tous les temps composés utilisent l'auxiliaire *avoir*. Les temps composés du grec moderne n'étant pas construits avec le participe, mais avec une forme invariable issue de l'infinitif, l'apprenant grécophone doit apprendre quand le participe français reste invariable et quand il s'accorde avec le sujet.

Le futur en grec peut apparaître dans les subordonnées hypothétiques, contrairement au français :

<b>18</b> <i>An den pieis tha dipsáseis.</i> si NEG boire.PERF.2.SG FUT	<b>18'a</b> <i>Si tu ne bois pas, tu auras soif.</i> <b>18'b</b> <i>*Si tu ne boiras pas, tu auras soif.</i>
--	---

Enfin, la négation de phrase est signalée en grec par un marqueur préverbal. Les grécophones doivent apprendre, en français, à compléter *ne* par l'adverbe négatif *pas*. Les conditions d'insertion (ou de non insertion) de *pas* en français sont une difficulté pour les grécophones. Par exemple, la négation *den* ou *mí(n)* en grec moderne est compatible avec les mots négatifs comme *rien*, *personne*, à la différence du français *pas* :

<b>19a</b> <i>Den gráfo.</i> NEG écris	<b>19a'</b> <i>Je n'écris pas.</i>
<b>19b</b> <i>Den gráfo típote.</i> NEG écris rien	<b>19b'1</b> <i>Je n'écris rien.</i> <b>19b'2</b> <i>*Je n'écris pas rien.</i>

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lqidf.cnrs.fr/files/images/bibliographie%20grec.pdf>

#### GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

ACT = voix active ; FUT = futur ; MP = voix médiopassive ; NEG = négation ; PERF = perfectif ; PRS = présent ; SG = singulier ; SUBJ = subjonctif ; 1,2,3 = 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> personnes.

REFERENCE halshs-HAL 01895201 - 2018

Logo LGIDF : Stanca Soare Illustration :  
<https://www.histoire-pour-tous.fr>



LANGUES ET GRAMMAIRES  
EN (ILE DE) FRANCE

GEORGES GALANÈS  
(INALCO)

## LE GREC MODERNE (ΕΛΛΗΝΙΚΑ [elini'ka])

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition  
du Français Langue Seconde par des locuteurs du grec]



#### LGIDF

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- o un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés graphiques, phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- o des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- o des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français, avec des activités pédagogiques « **REGARDONS NOS LANGUES** ».

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le grec, langue de la famille indo-européenne, est parlé actuellement par 10,7 millions de locuteurs en Grèce et à Chypre (langue officielle), par quelques minorités grecophones ainsi que par les Grecs de la diaspora. Il est écrit depuis le XV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Avec un petit entraînement, un grecophone moderne peut lire un texte en grec hellénistique (par exemple, le *Nouveau Testament*), alors qu'il lui faut une initiation et une pratique plus systématiques pour qu'il aborde un texte en grec ancien. Le grec moderne, issu du dialecte attique du grec ancien et de la koinè hellénistique, n'acquiert un état de stabilisation qu'à partir d'une réforme de 1975 qui met fin à une très longue période diglossique caractérisée par la présence parallèle d'un grec puriste, prenant comme modèle le dialecte attique classique, et d'un grec courant dit vulgaire, puis démotique.

Le grec est actuellement la seule langue à s'écrire avec l'alphabet grec, qui est à l'origine des alphabets latin et cyrillique. L'orthographe utilisée encore aujourd'hui est celle établie à Athènes à la fin du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, alors que la prononciation a considérablement évolué depuis. Ainsi, la prononciation par un grecophone des nombreux mots ou préfixes d'origine grecque présents en français peut être influencée par celle du grec moderne. Mais même si le grec moderne a une orthographe historique, comme le français, ses graphèmes correspondent néanmoins aux phonèmes et les locuteurs grecophones sont habitués à prononcer tous les graphèmes dans un mot ; les écarts entre la graphie du français et sa prononciation peuvent ainsi perturber la lecture du français. Le graphisme d'un hellénographe peut par ailleurs influencer sur le tracé de certaines lettres minuscules de l'alphabet latin : a pour α, β pour β, ζ pour ζ, η pour η, ρ pour ρ, u pour υ, χ pour χ... La translittération en alphabet latin utilisée dans cette fiche suit la norme ISO 843.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le grec moderne a cinq voyelles : [a, ε, i, o, u]. Il n'y a pas de voyelles nasales. Les distinguer les unes des autres en français (*bain/ban/bon*) est essentiel pour un grecophone, puisque [ɛ] et [ɔ] auront tendance à converger vers [ā]. Les distinctions entre voyelles fermées et ouvertes [e]/[ɛ] (*mettez/mettais*) et [o]/[ɔ] (*haute/hotte*) doivent également être maîtrisées. Les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*feu*), [œ] (*peur*), [ə] (*je/me/le*) sont également absentes du grec moderne ; elles sont à distinguer respectivement de [i] (*rue/rit, pure/pire*) et des antérieures non arrondies [e] et [ɛ] (*feu/fée, jeu/je/j'ai, de/des, le/les*) ; ainsi, les phrases *Monsieur le Député* et *Messieurs les Députés* tendront à être prononcées toutes les deux [mɛ'sjɛdɛpi'tɛ]. Pour la semi-voyelle [w] une prononciation [w] est probable ([swit] pour *suite*, confusion entre *lui* et *Louis*). L'omission du [ə] dans certaines positions ne vient pas naturellement aux grecophones.

Le grec moderne a vingt-cinq consonnes, dont certaines n'existent pas en français. Par ailleurs, les fricatives palatales-alvéolaires [j] (*chou*) et [ʒ] (*joue*) n'existent pas en grec. Un grecophone aura tendance à prononcer à la place les fricatives alvéolaires [s] et [z] (confusion entre *chaud/saut, cage/case*). La fricative uvulaire [ʁ] du français pose aussi problème car le [r] est roulé en grec.

Attention aux emprunts à l'anglais, prononcés à la grecque, qu'il faut apprendre à prononcer à la française (*happening*, grec [ˈxapɛnɪŋ] - français [apniŋ]) et, au niveau lexical, aux « faux emprunts » à l'anglais qui sont susceptibles de créer des malentendus (*foot, brushing, dressing, baskets...*).

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1. L'ordre des mots

Le grec est une langue flexionnelle : les noms se déclinent, les verbes se conjuguent. L'ordre linéaire canonique des constituants est : Sujet-Verbe-Objet. Des permutations sont toutefois possibles, puisque la déclinaison des noms permet d'identifier leur fonction. Dans une certaine mesure, un apprenant grecophone peut être influencé par cette propriété de sa langue maternelle et produire en français des phrases inacceptables, comme *\*de la viande mangent les enfants*, à la place de 1'a ou 1'b :

1 <i>Kréas trône ta paidiá.</i> viande mangent les enfants	1'a <i>Ce sont les enfants qui mangent de la viande.</i> 1'b <i>C'est de la viande que mangent les enfants.</i>
---	--

Dans cet exemple, *kréas* est en position thématique (initiale), ce qui est possible en grec moderne pour un constituant autre que le sujet, si le sujet postposé est focalisé.

Les adjectifs précèdent le nom en grec moderne, alors que la plupart le suivent en français :

2a <i>o áspros kýknos</i> le blanc cygne	2'a <i>le cygne blanc</i>
2b <i>éna megálo prásinó vivlío</i> un grand vert livre	2'b <i>un grand livre vert</i>

Il faut faire attention également à l'ordre des pronoms personnels COD ou COI :

3 <i>Toy to édōsa.</i> à.lui le donnai	3'a <i>Je le lui ai donné.</i> 3'b <i>*Je lui l'ai donné.</i>
---	--

Dans les questions totales (oui/non), comme en français familier, l'ordre des mots est le même que dans la phrase déclarative correspondante ; l'interrogation est signalée en grec par la seule intonation :

4a <i>Agórase tyri.</i> 4b <i>Agórase tyri ?</i> acheta fromage	4a' <i>Il/Elle a acheté du fromage.</i> 4b'1 <i>Il/Elle a acheté du fromage ?</i> 4b'2 <i>A-t-il/elle acheté du fromage ?</i>
---	---

## 2. Le nom et le groupe nominal

Les noms grecs sont répartis en trois genres : masculin, féminin et neutre ; le genre est souvent différent de celui des noms français équivalents. Les productions déviantes des grecophones incluent des erreurs de genre sur la base du grec, surtout dans le cas de mots d'origine grecque, comme *périmètre* ou *paragraphe* (*perímetros* et *parágrafos* sont féminins). Les noms grecs se fléchissent pour deux nombres, singulier et pluriel, et quatre cas : nominatif (sujet), vocatif (interpellation), accusatif (objet) et génitif (complément de nom). Ainsi, pour le singulier du masculin *ánthrōpos* (être humain), nous avons *ánthrōpos* (nom.), *ánthrōpe* (voc.), *ánthrōpo* (acc.) et *ánthrōpoy* (gén.). Dans le groupe nominal, l'adjectif varie selon le genre, le nombre et le cas. Tous les noms définis sont précédés en grec moderne de l'article défini, y compris les noms propres :

5 <b>O</b> <i>Aléxandros éfyge.</i> le Alexandre partit	5'a <i>Alexandre est parti.</i> 5'b <i>*L'Alexandre est parti.</i>
--	---

Le grec n'a pas de déterminant partitif correspondant à *du / de la / des* en français ; il utilise à la place des noms nus :

6a <i>Ī Maria tróei syka kai pínei gála.</i> la Marie mange figues et boit lait	6a'1 <i>Marie mange des figues et boit du lait.</i> 6a'2 <i>*Marie mange figues et boit lait.</i>
6b <i>Échō paidiá.</i> ai enfants	6b'1 <i>J'ai des enfants.</i> 6b'2 <i>*J'ai enfants.</i>

L'apprenant grecophone devra donc généraliser l'emploi des déterminants en français, maîtriser ceux qui n'ont pas de contrepartie en grec moderne et repérer les contextes où le déterminant est absent en français (ex. : *Paul est venu sans valise*). Il devra maîtriser également la distinction *de/des*, difficile déjà sur le plan phonétique, notamment avec la négation :

7a <i>Den éimaste paidiá.</i> NEG sommes enfants	7a' <i>Nous ne sommes pas des/*d'enfants.</i>
7b <i>Den échoyme paidiá.</i> NEG avons enfants	7b' <i>Nous n'avons pas d'/*des enfants.</i>

Les possessifs du grec moderne ne sont pas des déterminants, mais des pronoms personnels génitifs postposés au nom ; les apprenants grecophones risquent donc de chercher à former des possessifs postnominiaux en français et d'accorder les possessifs avec le seul Possesseur. La morphologie des possessifs du français, déterminants accordés en personne-nombre avec le Possesseur et en genre-nombre avec le Possessum, mérite donc une attention particulière :

8a <i>to vivlío toy / tis</i> le livre de.lui / de.elle	8a'1 <i>son livre (à lui, à elle)</i> 8a'2 <i>*le livre de lui / d'elle</i>
8b <i>ī táxi toy / tis</i> la classe de.lui / de.elle	8b'1 <i>sa classe (à lui, à elle)</i> 8b'2 <i>*la classe de lui / d'elle</i>

Les pronoms *y* et *en* du français n'ont pas de contreparties en grec :

9 <i>—Échete ellīniká vivlía? —Échō.</i> avez grecs livres ai	9' <i>—Avez-vous des livres grecs ? —J'en ai. / *—J'ai.</i>
10 <i>—Gnōrízete tí Mýkono?</i> connaissez la Mykonos	10' <i>—Connaissez-vous Mykonos ?</i>
<i>—Ímoun ekeí tin perasméni evdomáda.</i> étais là la passée semaine	<i>—J'y étais la semaine dernière.</i> <i>—#J'étais là la semaine dernière.</i>

Le grec moderne utilise le même marqueur (*poj*) pour le sujet (11a) et l'objet (11b) relativisés :

11a <i>o ánthrōpos poj írthe</i> le personne que vint	11a'1 <i>la personne qui est venue</i> 11a'2 <i>*la personne qu'est venue</i>
11b <i>o ánthrōpos poj eída</i> le personne que vis	11b' <i>la personne que j'ai vue</i>

## 3. Le verbe et le syntagme verbal

En grec comme en français, les verbes se conjuguent : ils sont fléchis pour la personne, le nombre, le temps, le mode et la voix. La flexion en personne et nombre est marquée sur le verbe : *gráfo* (j'écris), *gráfeis* (tu écris), *gráfei* (il/elle écrit), *gráfoyme* (nous écrivons), *gráfete* (vous écrivez), *gráfoyn* (ils/elles écrivent). Le pronom sujet est implicite en grec, alors qu'il est obligatoirement explicite en français.

La « voix médiopassive » du grec moderne peut correspondre aux deux voix « pronominales » et « passive » en français :

12a <i>To paidí ntýnetai.</i> le enfant habiller.3.SG.PRS.MP	12a' <i>L'enfant s'habille.</i>
12b <i>To paidí ntýnetai</i> le enfant habiller.3.SG.PRS.MP	12b'1 <i>L'enfant est habillé par sa mère.</i> 12b'2 <i>*L'enfant s'habille par sa mère.</i>

La voix active est utilisée en grec moderne à la place des verbes pronominaux du français avec COD :

13 <i>Plénō</i> laver.1.SG.PRS.ACT les mains de.moi	13'a <i>Je me lave les mains.</i> 13'b <i>*Je lave mes mains.</i>
--	--